le roman dans les autres pays arabes. Une précieuse annexe donne la liste de tous les romans syriens publiés de 1865 à 1978, soit pendant plus d'un siècle.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

Ibrāhīm AL-SAʿĀFĪN, *Taṭawwur al-riwāya al-ʿarabiyya al-ḥadīṯa fī bilād al-Šām (1870-1967)*, « Evolution du roman arabe moderne en Syrie (1870-1967) ». Bagdad, *Wizārat al-ṯaqāfa wa-l-aʿlām, Dār al-Rašīd li-l-našr*, 1980. 16,5 × 23,5 cm., 590 p.

L'auteur s'attache, dans cet historique de la littérature romanesque en Syrie depuis le dernier tiers du XIXe s., à dégager les origines arabes et l'influence des *maqāmāt*, des *maqālāt* (que l'on peut traduire par « essais ») et des *qiṣaṣ* ou contes de la littérature populaire, sur le roman. Sur le roman occidental d'abord, puisque celui-ci serait issu des fables de *Kalila wa Dimna* et des *maqāmāt* importées d'Orient par l'Andalus. Sur cette lancée, l'auteur retrouve les mêmes sources dans le roman arabe du XIXe. Ses démonstrations, chargées de connotations politiques et nationalistes, ne lui permettent à aucun moment de percevoir que le roman arabe moderne ne se constitue qu'à mesure qu'il se dégage des formes traditionnelles, qu'elles soient celles du *saǧʿ*, des *maqāmāt*, fables ou contes des veillées. On est même un peu surpris de voir que la *riḥla* traditionnelle ne figure pas parmi les genres inspirateurs. Elle y aurait sans doute plus de droit que la fable puisqu'on en retrouve un prolongement dans ces pré-romans que furent le « Voyage au Liban » de Faraḥ Anṭūn, la *riḥla* d'Amīn al-Rīḥānī ou même le *Ḥayy al-latīnī* de Suhayl Idrīs, entre bien d'autres.

En dépit de cet a priori discutable, le livre a le mérite de tenter une présentation chronologique de la littérature romanesque syrienne en essayant de relever les caractéristiques des diverses étapes Mais il est confus dans ses « parallèles » avec les littératures française ou anglaise, dans ses citations plus ou moins bien venues de critiques européens (sur leurs littératures respectives) et dans ses jugements de valeur (tel écrivain a un « style solide » *matānat al-ṣiyāġa*, tel autre « penche vers la simplicité » *tamīl ilā-l-basāṭa*, p. 276). Le problème du choix entre l'arabe littéral et le dialectal, qui a angoissé une génération d'écrivains, n'est même pas posé.

L'index des auteurs est peu fiable : il classe Ġassān Kanafānī parmi les auteurs syriens, omet le nom de Ǧubrān qu'il cite pourtant dans son étude (alors qu'il inclut Mīḫā'īl Nuʿayma), ignore Faraḥ Anṭūn, date le *Ġābat al-ḥaqq* (de Fransīs Marrāš) de 1965, et néglige de rappeler les éditions d'origine de livres comme *al-Sāq ʿalā l-Sāq* de Fāris al-Šidyāq etc.

Cet ouvrage, qui ne manque pas d'intérêt dans son analyse des romans syriens et de leurs innovations techniques, en rapport avec leur position chronologique, doit donc être manié avec précaution et méfiance dans tout ce qui relève des précisions de dates, d'éditions, ainsi que dans ses « synthèses » idéologiques et historiques.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

BCAI 2 (1985) I. al-Saʿāfīn: Taṭawwur al-riwāya al-ʿarabiyya al-ḥadīṯa fī bilād al-Šām (1870-1967), recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ǧūrǧ ṬARĀBĪŠĪ, *Ramziyyat al-mar'a fī l-riwāya al-ʿarabiyya.* Beyrouth, Dār al-Ṭalīʿa, 1981. 20 × 14 cm., 181 p.

Ce livre se situe dans une double démarche de l'auteur. La première l'amène à traduire des textes significatifs d'auteurs occidentaux sur la femme :

— *al-Mar'a fī l-turāṯ al-ištirākī,* 1977, 245 p. (ouvrage collectif auquel participait entre autres Gisèle Halimi).
— *Qaḍiyyat al-mar'a,* 1978, 251 p. (textes de Marx, Engels, Lénine, Staline, Trotsky, Mao).
— *al-Ṯawra wa taṭawwur al-mar'a,* 1979, 239 p. (de Sheila Rubetham).

La deuxième démarche est marquée par un intérêt prononcé pour les problèmes de la femme dans la littérature arabe contemporaine :

— *Šarq wa ġarb, ruǧūla wa unūṯa,* 1977, 192 p. (étude de sept romans).
— *ʿŪqdat Ūdīb fī l-riwāya al-ʿarabiyya,* 1982, 332 p. (étude de quatre auteurs).
— *al-Ruǧūla wa idiyūlūǧiyāt al-ruǧūla fī l-riwāya al-ʿarabiyya,* 1983, 280 p. (étude de M. Dib et Ḥ. Mīna).

Cet ensemble montre bien les préférences de l'auteur pour la critique dialectique et freudienne. On s'en souviendra, comme préliminaires nécessaires, pour la lecture du présent ouvrage.

Celui-ci comprend quatre parties de grandeur inégale. La première est consacrée à la virilité (p. 6-47). L'auteur y compare le quatrième roman de ʿAbd al-Raḥmān Manīf : *Ḥīna taraknā l-ǧisr,* publié en 1976 et le roman publié en 1952 par Ernest Hemingway : *Le vieil homme et la mer.* Pour le second, l'homme meurt sans être vaincu, tandis que pour le premier l'homme vaincu est détruit même s'il vit encore. Le roman arabe reflète le pessimisme de la défaite de 1967. Dans cette littérature d'étranglement, le héros ne sait plus que pleurer : c'est un névrosé. Son masochisme est différent du narcissisme habituel au héros du roman arabe. Mais la défaite de juin (le pont non franchi) n'est pas la véritable source de la névrose collective; il faut la chercher dans le lien avec le père. Dans ce roman, l'existence de la femme (la mère est la seule femme citée) est une incise. Impuissant, le héros veut écarter le danger de la castration et se justifier de sa faute. Ǧ.Ṭ. y voit un reflet des souffrances réelles de l'intelligentsia arabe.

La deuxième partie est une satire de la conception sexuelle de l'histoire à travers le roman de Maǧīd Ṭūbyā : *Ġurfat al-muṣādafa al-arḍiyya* (p. 50-66). La manière de regarder la femme conditionne l'existence de celui qui la regarde : l'homme. Dans ce roman, l'héroïne ne parle jamais, mais on parle d'elle : quatre hommes veulent dénuder le corps de Mahǧa, mais ce sont eux qui se dévoilent. Pour Mahǧa, la nudité est l'état normal de l'être humain : si elle en a peur, c'est en tant que possession, quand la femme devient objet. Elle veut changer le monde et commence elle-même les premières applications, mais les différents types d'hommes ne sont pas prêts.

La troisième partie c'est la femme supprimée, avec le roman de Naǧīb Maḥfūẓ : *Ḥaḍrat al-muḥtaram* (p. 68-99). Pour le fonctionnaire égyptien, l'Etat est la forme suprême de l'existence

BCAI 2 (1985) I. al-Saʿāfīn: Taṭawwur al-riwāya al-ʿarabiyya al-ḥadīṯa fī bilād al-Šām (1870-1967), recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net